



# I c ô n e

## *Un crime contre l'humanité : le naturalisme*

Mon but n'est pas de vous entretenir de la franc-maçonnerie, nul n'en ignore sa perversité et sa contribution à la destruction de l'Église et de la société. Vous entendez encore les voix des papes du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle résonner à vos oreilles et dénoncer le caractère occulte et criminel de cette secte.

Nous devons avoir bien présent à l'esprit que le secret inviolable dont les francs-maçons s'entourent et les crimes qu'ils commettent ne sont que des moyens, certes puissants, au service d'une pensée et d'une doctrine. Ne s'attacher qu'à l'aspect extérieur de la franc-maçonnerie serait succomber à une vaine tentation de curiosité car les maçons procèdent aujourd'hui à visage découvert ; mais négliger la recherche du principe fondamental et destructeur serait une grave négligence. Nous serions bien naïfs de croire que la pensée qui a conduit à la ruine de l'Église et de la société ne peut atteindre les catholiques du XXI<sup>e</sup> siècle.

Le pape Léon XIII, à la différence de ses prédécesseurs, a mis en évidence, grâce aux nombreux documents découverts quelques années auparavant, le principe fondamental qui commande toute leur action et qu'il qualifie de "naturalisme" : "Le premier principe des naturalistes, écrit-il, dans son encyclique *Humanum genus*, c'est qu'en toutes choses, la nature ou la raison humaine doit être maîtresse et souveraine... Ils nient que Dieu soit l'auteur d'aucune révélation. Pour eux, en dehors de ce que peut comprendre la raison humaine, il n'y a ni dogme religieux, ni vérité, ni maître en la parole de qui, au nom de son mandat

officiel d'enseignement, on doit avoir foi. »

Il est extrêmement important de bien comprendre ce qu'est le "naturalisme" que l'on retrouve

souvent sous la plume des papes, dans leurs encycliques dans tous les documents pontificaux.

Le cardinal Pie la décrit en quelques mots : "Quinze siècles après Arius, l'arianisme plus absolu, plus radical, a relevé la tête et il se nomme le naturalisme. Négation de tout ordre et de tout être surnaturel, c'est-à-dire de tout élément supérieur à la nature créée ; par suite déification de l'homme substitué à Dieu : voilà toute la thèse philosophique, scientifique, politique de l'impiété contemporaine.

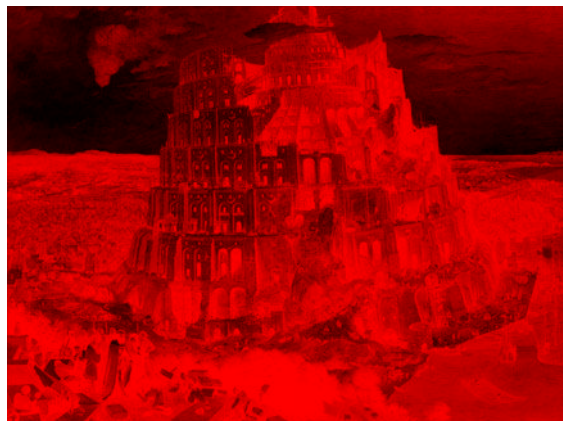
Les conséquences de ce principe sont lourdes pour l'humanité. C'est la négation

du péché originel et de toutes ses blessures que nous-mêmes sentons bien. Nous éprouvons une attraction vers les désirs qui ne sont pas normaux et que nous devons réprimer par la vertu, vertu de tempérance, de force, de justice, de prudence.

L'état de nature, c'est-à-dire l'état de l'homme créé à l'état purement naturel, sans grâce comme sans péché, est un état qui n'a jamais existé. L'humanité n'a jamais été qu'avec la grâce, ou

### SOMMAIRE

Editorial .....	1
N. D. de Lourdes remède au naturalisme ..	3
Illusions naturalistes .....	3
Mère Marie-Thérèse de Soubiran .....	4
Nouvelles paroissiales .....	8
Calendrier liturgique .....	8



La tour de Babel



déchue de la grâce, et par suite en état de péché.

Quand l'humanité était avec la grâce, elle était en la voie du bonheur, et la main de Dieu l'y aurait conduit infailliblement.

Maintenant que l'humanité est tombée de l'état de grâce à l'état de péché, elle est hors de la voie du bonheur. La venue du rédempteur nous retire de la voie malheureuse, nous retire du péché, nous fait entrer en grâce avec Dieu, nous ramène au ciel ; mais en dehors de la rédemption de Notre Seigneur, il n'y a point de salut pour l'humanité, il ne lui reste qu'à souffrir ici-bas, et les souffrances d'ici-bas ne sont que le commencement des maux qui ne finiront pas. Voilà le vrai !

Le père Emmanuel nous fait une description plus détaillée du naturalisme qu'il érige en système : il y a, dit-il, un système prétendu religieux, prétendu philosophique, prétendu suffisant à tout, tout pour le présent et pour l'avenir.

Un système qui, prenant l'humanité comme il la trouve, et force lui est de la prendre telle, car ce n'est pas lui qui l'a faite, enseigne que pour elle, tout est bien.

Un système qui ne tient aucun compte de la chute primitive, ni des plaies que nous portons en nous comme conséquence de cette chute.

Un système qui ne daigne pas même faire attention à ce qu'est pour nous la rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ ; qui ne compte pour rien notre baptême et tous les autres sacrements que nous avons reçus de la miséricorde de Dieu pour notre salut.

Un système qui s'insurge contre la parole dite à saint Paul : *ma grâce te suffit* et dit au contraire la nature se suffit.

Un système qui, volontairement, ferme les yeux sur la honte que nous portons en nous-mêmes, et qui, loin de l'expliquer, veut mettre sa gloire dans ce qui fait sa confusion.

Un système qui, n'ayant pas de doctrine sur l'origine de notre nature, pas de doctrine sur l'avenir de l'humanité, se pose cependant en maître, en docteur, en panégyriste de la nature, lui criant sur tous les tons que pour elle tout est bien. Ce système c'est le naturalisme.

Imaginez un malade. Il est tombé, le voilà meurtri par sa chute, brûlé par la fièvre, dévoré par une soif que rien ne peut apaiser.

Un médecin arrive et lui dit : la soif qui vous dévore, la fièvre qui vous brûle, la douleur de ce que

vous appelez vos plaies, tout cela n'est qu'un effet de votre imagination, travaillée par des préjugés d'enfance. Dépouillez-vous de tout ce bagage ; nous travaillerons ensuite à vous faire connaître, estimer et suivre la nature. Ses aspirations sont justes et bonnes ; le développement de vos facultés natives vous en convaincra de plus en plus. Ne dites pas que vous avez des plaies ; ne croyez pas à ce que vous appelez de la fièvre ; quant à cette soif, nous avons des calmants ... Vous n'êtes pas malade.



L'homme à demi-mort représente Adam et l'humanité blessés par le péché originel. Le bon samaritain figure Jésus-Christ venu sauver l'humanité pécheresse.

Ce malade, c'est l'humanité ; ce médecin, c'est le naturalisme.

Le naturalisme est un crime contre Dieu et contre l'humanité.

Crime contre Dieu dont il repousse les bienfaits, contredit la providence, condamne la sagesse, outrage la bonté, provoque la justice, et attire les châtiements.

Crime contre l'humanité dont il ruine les espérances, détend tous les ressorts, empêche le bonheur dans le temps et l'éternité.

Il suit encore de là que, malgré son nom, le naturalisme est l'ennemi de la nature.

Sous prétexte de lui vouloir du bien, il la dépouille de son vrai bien ; puis il lui crie : travaille et jouis ! Travaille si tu veux et jouis si tu peux !

Le naturalisme renverse tout, et n'édifie rien ; il nous ôte tout et ne nous donne rien.

Son œuvre, œuvre de Satan, n'a jamais été que de faire des malheureux.

Donc, comme nous l'avons déjà dit : le naturalisme, c'est le mal."

R.P. Emmanuel "le naturalisme"

## Notre-Dame de Lourdes, remède au naturalisme.

Si nous consentions à nous placer un moment au point de vue de ces hommes que l'on appelle positifs, qui n'envisagent les choses que par le côté de l'utilité pratique et matérielle, et qui ne considèrent comme opportun que ce qui offre un préservatif contre les périls présents de l'ordre social, il nous serait facile de leur montrer une corrélation providentielle entre la décision que va rendre l'Église et les nécessités de notre époque.

En proclamant le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, il se trouve que le Saint-Siège répudiera précisément les doctrines de mensonge qui ont enfanté toutes les révolutions modernes. Prêtez un instant d'attention. Quelle est l'essence de tous les systèmes philosophiques de ces derniers temps ? Sur quel fondement s'appuient toutes les erreurs que l'on a nommées socialisme, communisme, toutes ces utopies d'émancipation de la chair, de réhabilitation de la nature, d'égalité des conditions, de partage des biens, de souveraineté de la raison ? Le point de départ général de toutes ces monstruosités, n'est-ce pas la négation de la chute de l'homme, de sa dégradation primitive ? Oui, le péché originel avec ses terribles conséquences, la corruption de la source et la fatale dérivation de son infection dans les ruisseaux, l'existence du mal et la nécessité du remède, tous ces points de la croyance catholique ont été rejetés par les modernes éducateurs des nations. Attaquer cette négation, c'est donc attaquer le principe de toutes les applications anti-sociales qui ont été tentées sous nos yeux. Dans ces

conjonctures, que fait l'Église ? En même temps qu'elle veut assurer à la terre une protection en quelque sorte nouvelle par le surcroît d'honneur qu'elle destine à Celle qui est appelée la mère de la grâce divine, l'Église enseignera formellement la vérité la plus contestée et la plus nécessaire à inculquer aux générations actuelles.

En définissant que Marie, par une exception qui est particulière à la Mère de Dieu, a été préservée de la tache originelle, l'Église promulgue hautement l'existence de la règle générale ; et en rappelant à une génération, qui semblait l'avoir oublié, le dogme du péché originel, par conséquent la nécessité de l'expiation, l'Église rétablira dans les esprits les principes sur lesquels repose toute doctrine conservatrice. Admettre la Conception Immaculée de Marie, c'est admettre la rédemption, l'intervention surnaturelle de Dieu, la révélation, l'Évangile, la loi nécessaire de la souffrance et de la résignation ; admettre tous ces points, c'est fermer toute entrée au rationalisme, au naturalisme, au socialisme, au communisme, parce que c'est admettre le christianisme, qui sera toujours l'obstacle le plus insurmontable au désordre, l'ennemi le plus intraitable de tous les excès comme de toutes les erreurs, le gardien le plus incorruptible de toutes les vérités divines et humaines.

La Sainte Vierge

*d'après le Cardinal Pie, p. 58-61*

## Les illusions naturalistes sur l'amour de Dieu et du prochain

R. P. Emmanuel

**“Il y a plus d'une manière de sacrifier aux anges transgresseurs.”** *Saint Augustin*

Quand la colère de Dieu a déchaîné sur une population ce fléau redoutable que l'on nomme la peste, il en est qui sont frappés à mort ; il en est d'autres qui,

sans être précisément touchés par le fléau, en subissent cependant un malaise quelquefois considérable.

Le naturalisme est pour les âmes une véritable peste. Le naturalisme poussé jusqu'à l'hérésie formelle, renouvelle les impiétés d'Arius et de Pélage.

Mais le mal se montre quelquefois plus bénin. Il évite tout ce qui est hérésie, et, à ce prix, il peut faire croire qu'il est inoffensif. Mais il ne veut point embrasser dans sa plénitude le surnaturel divin, il lui cherche volontiers de petites querelles, se tient vis-à-vis de lui dans la défiance et, en un mot, chante plus volontiers la nature que le naturel.

Même dans cet état, qui paraît bénin, le naturalisme est un mal très dangereux. Et pour le démontrer, il nous suffira de signaler deux des nombreuses illusions dans lesquelles il a coutume de jeter les âmes. Chacun sait que, pour nous chrétiens, le grand commandement, c'est d'aimer Dieu ; le second lui est semblable, est d'aimer le prochain.

Or nous disons qu'au sujet de ce double devoir, le naturalisme jette dans des illusions très funestes.

### **Illusion sur l'amour de Dieu**

Dieu qui nous a créés a mis au fond de notre nature une inclination invincible à aimer le bien en général. Et comme Dieu est le souverain bien, le bien unique des âmes, les âmes naturellement, se doivent porter vers Dieu.

Sans le péché originel, la nature se porterait tout droit vers son créateur ; mais l'ignorance et la concupiscence, fruits malheureux de la chute originelle, ont fait que trop souvent l'âme s'arrête à des biens passagers, s'amuse et use à aimer des riens, au lieu de faire remonter son amour jusqu'à la source de son être.

Même dans cet état de chute, la loi de Dieu demeure : *tu aimeras le Seigneur ton Dieu !* et la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ nous rend possible, facile, et douce l'observation du grand commandement.

Le mal, c'est que, trop souvent, après avoir perdu la grâce, après être déchu de la charité, comme on trouve toujours en soi l'amour du bien, on se contente de ces dispositions et l'on se croit quitte envers Dieu. On est dans le péché mortel, et comme les inclinations naturelles à aimer Dieu, l'amour du bien en général reste au fond de l'âme, on prend ces dispositions personnelles, communes à tous les hommes, pour ses dispositions personnelles, pour son état particulier devant Dieu. Cet état devant Dieu, est le péché mortel, mais on ne l'aperçoit pas : les inclinations naturelles reste, on les aperçoit, on s'en contente, et l'on se fait croire que Dieu s'en contentera aussi. On se dit à soi-même : je n'en veux point à Dieu, je sais qu'il est bon ; je l'aime par inclination ; comment Dieu pourrait-il m'en vouloir, puisque je ne lui en veux pas ? Serait-il moins bon que moi ?

Voilà bien, prise sur le fait, la grande illusion dont

la racine est le naturalisme. Combien de pauvres âmes ne voyons-nous pas négliger les devoirs les plus essentiels du christianisme, vivre sans la grâce sanctifiante, sans Notre Seigneur Jésus-Christ, et cependant affirmer avec aplomb qu'elles aiment bien le bon Dieu.

Il nous souvient d'un malheureux qui mit fin à ces jours, et avant de commettre son irrémédiable crime, il écrivit à sa famille et, dans cet écrit, il affirmait son amour pour le bon Dieu !

Il est de toute évidence qu'il prenait l'inclination naturelle à aimer Dieu, que nous avons tous, pour sa décision personnelle qui était on ne peut plus contraire à l'amour de Dieu. Illusion naturaliste !

### **Illusion sur l'amour du prochain**

Le second de nos grands devoirs, c'est l'amour du prochain. Cet amour a pour base une inclination naturelle qui porte tous les êtres semblables à s'associer, à s'aimer les uns les autres : l'Écriture dit : "*Omne animal diligit sibi : tout animal aime son semblable*" Si XIII, 19.

Venant de Dieu, ces inclinations naturelles sont bonnes, assurément ; nous louons leurs œuvres, nous applaudissons à toute bienfaisance. Mais, chrétiens que nous sommes, nous devons aimer notre prochain comme Dieu entend que nous l'aimions, c'est-à-dire de l'amour surnaturel, qui tend au bien de la vie éternelle, qui est sensible à tous les besoins du prochain, à ceux du temps et à ceux de l'éternité, à ceux du corps et à ceux de l'âme, car l'homme ne vit pas que de pain.

Mais quand un chrétien a perdu l'amour surnaturel du prochain, il n'a pas perdu pour cela l'inclination naturelle à aimer ses semblables ; et l'illusion consiste à se contenter de l'inclination naturelle, comme si elle suffisait pour satisfaire au devoir de l'amour du prochain.

Et cette nouvelle illusion n'est pas si rare qu'on pourrait croire. M. X...était riche. Il était absorbé par ses affaires, son commerce, ses plaisirs peut-être. Il vivait étranger pour Notre Seigneur Jésus-Christ, et ne donnait rien à Dieu. Mais il était bienfaisant, bon pour les pauvres. Il mourut presque subitement et n'eut certainement pas le temps d'arriver au repentir d'une vie trop peu chrétienne. Eh bien ! l'on entendra les voix qui lui promettent la vie éternelle pour ces œuvres de bienfaisance, fruits naturels de l'inclination naturelle qu'il avait pour ses semblables.

L'illusion naturaliste consiste donc à se contenter des œuvres naturelles, là où Dieu demande des œuvres surnaturelles ; à promettre le salut sans la foi, sans la charité, sans les œuvres de la foi et de la charité, par des œuvres et pour des œuvres purement naturelles.

# Mère Marie-Thérèse de Soubiran

fondatrice de la société de Marie-Auxiliatrice



*“Ce n’est pas un ennemi qui m’a outragé, je l’aurais supporté. Ce n’est pas celui qui me hait qui s’élève contre moi, mais toi qui vivais familièrement avec moi, toi le confident de mes secrets avec qui je marchais dans la maison du Seigneur.”*

*Ce texte tiré de l’Écriture (Psaume 54) résume d’un trait la vie de Marie-Thérèse de Soubiran.*

Sophie Thérèse de Soubiran est née en 1834, dans une noble famille originaire de Castelnaudary. Après les morts successives d’enfants en bas âge, une petite sœur survit. Elles sont élevées dans un milieu de piété et M. de Soubiran préfère garder ses filles pour les instruire au foyer. L’oncle Louis est chanoine ; il se charge de l’éducation de ses nièces. Ces années d’enfance sont capitales et si fructueuses pour la vie spirituelle que Sophie prononce déjà à 14 ans un vœu de virginité. Sa décision pour la vie religieuse est prise. Timide et effacée, elle ne semble pas faite pour les responsabilités. Pourtant son oncle décèle une aptitude pour l’apostolat sur le terrain. Il compte bien sur sa nièce pour prendre en main son projet d’introduction d’un béguinage, tiré du modèle flamand, à Castelnaudary. Le but est de proposer aux jeunes filles célibataires un lieu de vie portant à la sainteté, en tirant leur subsistance de travaux de couture et de broderie. Sophie se retrouve supérieure à l’âge de 20 ans de cette communauté et devient Mère Marie-Thérèse. L’œuvre commencée prend de l’importance et demande une orientation nouvelle : faire évoluer le béguinage vers une forme de vie plus parfaite avec des vœux religieux selon les aspirations des jeunes filles elles-mêmes. Il ne faut pas qu’elles soient obligées de chercher ailleurs ce besoin qu’elles manifestent de rentrer dans la vie religieuse.

En 1865, Marie-Thérèse fonde une société religieuse où seront unis l’apostolat et la contemplation, elle aura pour modèle la Sainte Vierge qui adore et

prie mais aussi qui aide et soulage toute détresse. Sa société portera le nom de *Marie-Auxiliatrice*. Le nouvel institut s’installe à Toulouse dans une très grande maison où peuvent s’installer d’un côté les religieuses, de l’autre un certain nombre de personnes désirant vivre près de la communauté sans en faire partie selon une règle inspirée de celle des béguines. Faire quelque chose de nouveau pour les jeunes filles de l’âge de quatorze à vingt-cinq ans est la pensée de la fondatrice ; on appellerait cela aujourd’hui *des œuvres sociales féminines*. En effet de nombreuses jeunes filles sont obligées de quitter leurs familles pour aller travailler en ville à l’usine. Marie-Auxiliatrice leur propose un hébergement dans cette maison sous la protection de religieuses qui recréent une ambiance familiale. Bien vite, des petites apprenties, des ouvrières, des demoiselles de magasin, des paysannes transplantées de leur ferme dans la grande ville et prêtes à se laisser happer par le mal sous toutes ses formes rejoignent ces maisons de famille. Après trois ans de fonctionnement l’œuvre atteint déjà à Toulouse 800 jeunes filles, pensionnaires ou externes car l’œuvre couvre une diversité de besoins à commencer bien sûr par la pension comprenant le gîte et le couvert. Cela permet de se retrouver le soir dans une ambiance familiale grâce à la présence maternelle des religieuses. Puis suit une veillée dans la grande salle de réunion. Les mères s’intéressent à chacune ; des liens de confiance se lient petit à petit à travers laquelle pourra passer la grâce ; ainsi s’accomplit la tâche première des religieuses. A côté de la veillée, dans d’autres salles sont aussi organisés des cours permettant à certaines de rattraper une instruction trop sommaire ; des catéchismes sont mis en place.

Le dimanche est le jour où toutes se retrouvent pour les offices. Peu à peu arrachées aux dangers de l’isolement et des mauvaises rencontres, les jeunes filles acquièrent des habitudes de vertu qui le jour venu, seront la sauvegarde des futurs foyers et contribueront à former un terreau de chrétienté. La source profonde de cette réussite est l’Hostie qui rayonne sans cesse ; une large part est faite dans les Constitutions à la vie de prière. En 1868, le Saint-



Siège donne son approbation officielle. *L'œuvre des jeunes ouvrières* retient tout spécialement l'attention du pape Pie IX : "Nous félicitons la nouvelle famille religieuse de venir en aide à celles qui obligées de gagner leur vie par le travail des mains, se trouvent exposées, loin de la maison maternelle, à de plus fréquents et graves dangers." Puis l'évêque d'Amiens sollicite une fondation dans sa ville : "J'adhère à tout ce que vous me proposez pour la sanctification de ces pauvres enfants. Quand nous voyons les ennemis de l'Église s'acharner contre elle, je regarde votre œuvre comme l'une des plus précieuses et des plus nécessaires de ces temps-ci". C'est la première fondation de Marie-Auxiliatrice hors de Toulouse, puis vont en suivre d'autres : Paris, Angers, puis Bourges.



Bâtiment de Marie-Auxiliatrice  
Place George Sand à Bourges

En 1873, la maison-mère et le noviciat sont transplantés à Bourges qui offre une position centrale facilitant les communications entre les autres maisons locales de France.

L'archevêque de Bourges Mgr de la Tour d'Auvergne est très favorable à l'implantation du siège de la fondation dans son diocèse et devient de droit le supérieur ecclésiastique de la congrégation. Un grand immeuble est loué *place George Sand*, à l'époque appelée *place Saint-Pierre*. La place George Sand est desservie par la rue *Porte Jaune*, derrière la cathédrale, et c'est là que se trouve encore de nos jours le bâtiment de *Marie-Auxiliatrice* que nous pouvons voir. La fondation de Bourges est immédiatement florissante tant pour le recrutement du noviciat que pour le progrès des œuvres.

L'apostolat y est très actif ; en plus de la maison de famille habituelle est créé une nouveauté : un atelier. Les ateliers sont destinés à secourir les orphelines de guerre (guerre franco-allemande 1870) ou les enfants à la rue pendant le travail de leurs mères ; les enfants y sont accueillis et peuvent grâce à leur travail, encadrés par les sœurs, occuper la journée en gagnant un peu d'argent. L'atelier de lingerie emploie bientôt 25 petites ouvrières. Les cours du soir attirent un bon nombre d'élèves, le patronage du dimanche rassemble plus

de cent jeunes filles, l'adoration nocturne et l'heure sainte groupent les dames de la ville. La fondation de Bourges est bien assise et c'est de Bourges que viendra la terrible épreuve qui marquera la suite de la vie de Marie-Thérèse.

#### 1874

*Tout semble se briser autour de moi*, écrit la bienheureuse. L'ombre qui se pose sur sa vie est celle d'une religieuse ; Mlle Julie R., âgée de 36 ans laisse la vie trop calme et fermée du Carmel pour rentrer à Marie-Auxiliatrice. Elle possède des qualités intellectuelles remarquables qui la font remarquer des prêtres qui recommandent son entrée dans la congrégation. Les supérieures ne donnent pas le temps nécessaire pour l'éprouver. Elle brûle les étapes et après seulement trois ans de noviciat, Mère Marie-François, son nom en religion, est déjà propulsée au rang d'Assistante Générale ! Ce poste la met en relation directe avec Mère Marie-Thérèse pour traiter des affaires de la congrégation. Les exhortations spirituelles qu'elle donne à la communauté à certaines occasions sont remplies de doctrine et captivent l'auditoire. À la supériorité intellectuelle se rajoute un ascendant psychologique. Elle parle avec conviction, avec des apparences de profondeur qui enchantent les âmes. Quand elle expose un projet, elle le montre avec tant de talent qu'on ne peut qu'acquiescer. Elle veut réussir dans l'apostolat actif : *il ne faut pas craindre les grandes entreprises pour Dieu*, dit-elle et dans sa manière de voir, elle voit grand, ses projets sont ambitieux, si bien que la pauvre Marie-Thérèse a beaucoup moins d'envergure en sa présence. Sa conviction est faite ; pour le bien de l'œuvre, il faut devenir supérieure de la congrégation pour enfin la lancer vers de grands projets ; il suffit donc de prendre la place de Marie-Thérèse. Parmi toutes les qualités de Mère Marie-François, il en manque une essentielle à la sainteté : l'humilité.

Chose incroyable, surtout pour une religieuse sensée vivre selon les principes de Notre Seigneur, elle va jusqu'à monter une machination pour discréditer la mère supérieure aux yeux de tous. Elle invente une dette de 1 600 000 francs. L'affolement qui va naître jette le pouvoir entre ses mains. Elle annonce que si on veut bien lui accorder la confiance et le mandat de supérieure, elle rétablira l'équilibre financier. L'archevêque de Bourges et les supérieures locales acceptent cette offre généreuse et inespérée ! Les prêtres jugent la mère assistante seule capable d'arracher Marie-Auxiliatrice à la

ruine, ils conseillent donc Mère Marie-Thérèse de se retirer pour la sauvegarde de la congrégation. Mère Marie-Thérèse ne se défend pas et donne sa démission à l'archevêque de Bourges qui l'accepte. Elle se réfugie quelques mois chez les religieuses de l'hôpital de Clermont-Ferrand.

Aucune recherche sérieuse n'a été faite. Aucune enquête n'a été ouverte pour vérifier les dires de la mère assistante au sujet de la situation financière ; le chapitre général n'a pas été convoqué selon les prescriptions des Constitutions. Seuls l'ascendant psychologique de Mère Marie-François et l'affolement d'une liquidation imminente ont joué sur les décisions. L'archevêque veut éviter le scandale et le sort de la fondatrice passe au second plan.

Mère Marie-François triomphe momentanément. Ce dont elle a besoin dans l'immédiat, c'est d'asseoir son autorité, ce qu'elle réalise en congédiant les quelques religieuses réticentes et surtout en s'attachant au renvoi de la fondatrice de l'œuvre. Elle arrive à faire croire aux religieuses qu'il s'agit d'une démission désirée par Mère Marie-Thérèse qui pourtant espère bien une petite place dans la congrégation qu'elle a fondée mais de cela il n'est surtout pas question pour mère Marie-François. Elle ne veut surtout pas qu'elle réintègre la société même au prix d'une fonction humble et cela se comprend aisément ; la présence de la fondatrice aurait été une menace permanente pour la nouvelle supérieure. L'extrême humilité de l'une, s'avouant coupable de tout et la force persuasive et orgueilleuse de l'autre ont conduit à l'aveuglement des prêtres devant la situation.

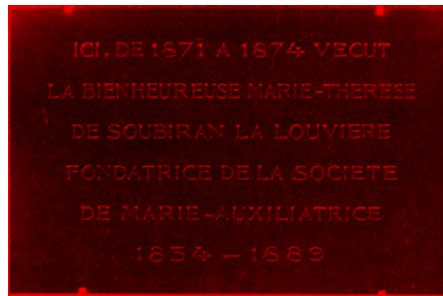
S'en suivent alors des mois douloureux d'exil pour la bienheureuse Marie-Thérèse, redevenue Sophie de Soubiran, religieuse renvoyée, seule et sans avenir. Elle se tord les doigts d'angoisse ainsi que le montre encore une des reliques : *"Abandonnée de tous ceux que j'aimais, de ceux en qui j'avais placé toute ma confiance, je fus rejetée sans asile, chargée de la responsabilité de tout ce qui s'effondrait."* Angoisse du passé mais aussi de l'avenir incertain, sa vie religieuse est brisée, elle est sans revenus ; elle touche le fond d'elle-même. Mais Dieu veille sur celui qu'il éprouve et elle retrouve après de nombreux échecs, une maison

chez les sœurs de la Charité au monastère parisien de la rue Saint-Jacques. Pauvre et sans dot, d'un âge mûr et renvoyée de son ordre religieux, ce n'est donc pas une personne bien intéressante qui se présente en 1874 pour entrer au noviciat. Elle y est reçue avec une très grande charité et prend par la suite le nom de sœur Marie du Sacré Cœur de Jésus. Elle y fait profession et meurt le 7 juin 1889. Ces quinze années constituent la période la plus calme de sa vie. Quant à Mère Marie-François, la Providence arrive à ses fins sans rien brusquer. Les grands projets de l'usurpatrice se montrent de plus en plus fantasques et incohérents. Elle change sans cesse de décisions ce qui désorganise petit à petit la société. Son autorité devient tyrannique et lasse les sœurs qui se taisent pendant un temps en esprit d'obéissance. La mort de Marie-Thérèse curieusement va changer cet état de chose. Le chapitre de 1889 montre à la supérieure que son règne est fini ; elle ne parvient plus

à commander et quitte sans prévenir l'institut sans jamais y revenir. Puis des découvertes surprenantes arrivent : Mlle Julie R. était en fait Madame C. Un acte de séparation de corps et de biens, inscrit au tribunal de Paris en 1883 entre Théophile Etienne C..., ingénieur, et Madame Julie R..., épouse du sieur C... prouve que Mère Marie-François a été mariée et ne voulait pas réintégrer le domicile conjugal. Coup de foudre à Marie-Auxiliatrice : la sœur supérieure était donc mariée avant de rentrer dans la Congrégation.

Un chapitre s'assemble pour élire une nouvelle supérieure, ancienne amie de Marie-Thérèse de Soubiran. La justice exige d'abord une réparation envers l'humble victime morte loin de sa famille religieuse. En 1891, le corps de mère Marie-Thérèse de Soubiran est ramené à la fondation de Marie-Auxiliatrice à Villepinte.

La revanche de la vérité est complète et n'a pas attendu l'éternité. C'est un des traits le plus marquant que nous gardons en notre mémoire de la vie de Marie-Thérèse de Soubiran.



Inscription figurant sur la façade du bâtiment place Georges Sand

1- Des calculs minutieux ont alors prouvé qu'il n'y a jamais eu de dette mais des faux ont été présentés.

2- Pie XII l'a béatifiée en 1946.

3- Nous avons la chance de posséder sur notre autel deux de ses reliques, redécouvertes par une jeune fille, il y a peu de temps.

## CARNET PAROISSIAL

### Ont été régénérés de l'eau du baptême :

Alexandre Jaurand 22 mars  
Langlet  
Antoine de Champeaux 6 juillet  
Grégoire Majoli 20 juillet  
Eloi Desmoulins 20 juillet

### Ont contracté mariage devant l'Église :

Marc Manceaux 12 juillet  
avec Elisabeth d'Ogny  
Damien Espinasse 2 août  
avec Amélie Galland  
Sylvain Jaurand 12 août  
avec Anne-Laure Valadier

### Se sont promis en mariage par les fiançailles :

Alexandre Jaurand 6 juillet  
et Hélène Dussoud  
Vincent Ravoisier 27 juillet  
et Mélanie Georget

### A été honoré de la sépulture ecclésiastique :

Michel d'Hausen 7 avril

Samedi 6 août 2008



*Mariage de*  
**M. Marc Manceaux**  
avec Mlle Elisabeth d'Ogny



### Rentrée du catéchisme :

Samedi 29 août à 16h00  
suivie de la messe à 17h45 à Arçay

### Cours de catéchisme :

les samedis 20 et 27 septembre  
11 et 25 octobre  
15 et 29 novembre

## Calendrier Liturgique

### SEPTEMBRE

Vendredi 5 Saint Laurent Justinien. *1<sup>er</sup> vendredi du mois.*  
Samedi 6 De la Sainte Vierge. *1<sup>er</sup> samedi du mois.*  
Dimanche 7 17<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.  
*Solennité de saint Pie X.*  
Lundi 8 Nativité de la Très Sainte Vierge.  
Dimanche 14 18<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.  
*Exaltation de la Sainte Croix.*  
Lundi 15 Notre-Dame des Sept Douleurs.  
Dimanche 21 19<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.  
Mercredi 24 Des Quatre-Temps.  
Vendredi 26 Des Quatre-Temps.  
Samedi 27 Des Quatre-Temps.  
Dimanche 28 20<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.  
*Solennité de sainte Thérèse de l'Enfant  
Jésus, patronne secondaire de la France.*  
Lundi 29 Dédicace de saint Michel Archange.

### OCTOBRE

Jeudi 2 Les saints Anges Gardiens.  
Vendredi 3 Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.  
*1<sup>er</sup> vendredi du mois.*  
Samedi 4 Saint François d'Assise.  
*1<sup>er</sup> samedi du mois.*  
Dimanche 5 21<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.  
*Solennité de N.D. du saint Rosaire.*  
Mardi 7 Notre-Dame du Saint Rosaire.  
Samedi 11 Maternité de la Très Sainte Vierge.  
Dimanche 12 22<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.  
Samedi 18 Saint Luc.  
Dimanche 19 23<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.  
*Dimanche des missions.*  
Dimanche 26 Fête de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi.  
Mardi 28 Saints Simon et Jude.

PAROISSE DÉSSERVIE PAR L'ABBÉ JEAN-MARIE SALAÜN

Ecole Saint Michel - 5 rue du Château- 36250 NIHERNE

02 54 29 84 38 ou 06 62 20 95 41